

Et qui peut prévoir la fin de conflits régionaux, comme celui du golfe Persique sans la coopération et la compréhension des pays de la région et d'ailleurs?

Sur toutes ces questions, l'action nationale est à la fois plus nécessaire et plus futile que jamais si elle n'est pas poursuivie en association avec d'autres. Le défi est clair. Ou bien nous travaillons ensemble et nous réussissons, ou bien nous travaillons séparément et nous échouons. La politique étrangère a pour rôle de relever ce défi, sur de si nombreuses questions et en tellement de lieux. Son but est certes de maintenir la paix, mais aussi d'édifier l'ordre.

Certains Canadiens voient la politique étrangère comme un luxe: comme un ensemble d'activités à mener en périodes d'abondance et à abandonner en périodes de difficultés. D'autres encore la voient comme un idéalisme déplacé, comme la poursuite à l'étranger de valeurs qu'il ne nous appartient pas de promouvoir et que les autres n'accepteront pas. Ce sont là des perspectives dangereuses, à courte vue et erronées. Lorsque les temps sont difficiles, une politique étrangère efficace devient encore plus nécessaire. Et si nous ne choisissons pas de promouvoir nos valeurs à l'étranger, ce sont d'autres valeurs qui l'emporteront et qui nous obligeront à nous accommoder d'un ordre que nous n'aimons pas, d'un ordre qui ne répond pas à nos besoins. Ou nous serons forcés de vivre dans l'anarchie.

Aujourd'hui, la politique étrangère consiste à cerner les cas-problème. Elle doit les trouver, les examiner et les régler.

Il y a d'abord le problème du développement. Trop de gens voient l'aide au développement comme un baume pour la conscience, comme une charité, comme une sorte de contribution à une soupe populaire mondiale. Et l'aide au développement a certainement donné aux Canadiens un moyen de montrer qu'ils ne sont pas insensibles aux problèmes des autres, et de laisser les autres partager leur chance.

C'est pourquoi des milliers de Canadiens ont donné de leur temps et de leur argent aux victimes de la sécheresse et de la famine en Éthiopie. C'est pourquoi depuis des dizaines d'années des enfants canadiens ramassent de l'argent pour l'UNICEF à l'Halloween. C'est pourquoi des médecins canadiens se sont rendus à Mexico après le tremblement de terre qui a secoué la ville. C'est pourquoi les Canadiens ont envoyé des missionnaires en Chine, de la nourriture en Afrique ainsi que des couvertures et du sang en Arménie.

C'est l'une des raisons de l'aide publique au développement (APD). Mais le sous-développement menace la sécurité et la